

Extraits du manuel : **ABORIGINAL STUDIES 10**

Perspectives autochtones : La tradition orale

Copyright ©2004 Les Éditions Duval, Inc.



La tradition orale

GUIDE DE LECTURE

[Cette section présente] le fondement des cultures des Premières nations et des Inuits : la tradition orale. Selon cette tradition, le récit est le principal moyen de transmettre la culture d'une génération à l'autre. Au fur et à mesure que vous lirez cette section, créez dans vos notes une liste ou un schéma conceptuel qui illustre l'importance de la tradition orale.

LES CULTURES DES PEUPLES INUITS ET DES PREMIÈRES NATIONS SONT ANCRÉES DANS LEUR TRADITION ORALE. CETTE TRADITION ORALE DÉSIGNE L'ENSEMBLE DES PAROLES qui sont transmises de génération en génération au sein d'une culture. Les mots de la tradition orale sont l'héritage de l'ensemble du groupe culturel. Cette tradition peut comprendre des poèmes épiques, des prières, des discours, des enseignements spirituels, des chansons, des récits et des histoires.

Pour les peuples traditionnels inuits et des Premières nations, la tradition orale était comme une bibliothèque de connaissances qui contenait tout ce qu'ils avaient besoin de savoir pour bien vivre. Aujourd'hui, la tradition orale est restée une source d'enseignement pour les nouvelles générations.

La répétition constitue un élément central de la tradition orale. Au cours de sa vie, une personne entend ces mots à de nombreuses reprises. Les récits sont racontés maintes et maintes fois, jusqu'à faire partie intégrante du sentiment d'identité et de la vie quotidienne de la personne. De la même façon, les mots sont ensuite transmis aux générations montantes. Historiquement, la tradition orale était le principal moyen de transmission culturelle pour les peuples inuits et des Premières nations. La transmission culturelle a lieu lorsque la culture d'une société est communiquée à des personnes qui adoptent les valeurs et les perspectives de cette culture.

Aujourd'hui, la tradition orale se poursuit dans la vie de nombreux peuples inuits, métis et des Premières nations. Les récits et les chansons traditionnels constituent un élément vivant de nombreuses communautés et contribuent à la compréhension qu'ont de nombreuses personnes d'elles-mêmes, de leur culture et du monde.

Il peut s'avérer difficile de décrire l'importance de la tradition orale d'une Première nation donnée en dehors de sa langue d'origine. Il n'existe pas d'équivalents en français qui transmettent fidèlement l'importance des récits qui font partie de la tradition orale d'une culture.

Par exemple, les Cris-des-plaines décrivent leurs récits soit comme *âcimostakewin*, soit comme *âtayohkewin*. L'*âcimostakewin* est un récit ou un conte ordinaire qui raconte des événements quotidiens, l'actualité ou des expériences personnelles.

L'*âtayohkewin* est un récit sacré, que l'on appelle parfois légende, transmis par voie orale d'une génération à l'autre. L'*âtayohkewin* contient des messages spirituels et des enseignements sacrés.

Dans la catégorie des *âtayohkewina*, les *mamâhtaw âcimôna* sont des récits qui relatent un miracle ou une expérience extraordinaire. Ces récits renvoient souvent à une époque très lointaine où le monde était différent de celui que l'on connaît aujourd'hui. Dans ces récits, les animaux peuvent parler, certains personnages peuvent changer de forme à volonté, mourir et revenir à la vie et être plusieurs choses à la fois.

L'*opwanîw âcimona* est un autre type d'*âtayohkewin*. L'*opwanîw âcimona* fait référence à des récits sacrés qui surviennent dans le cadre d'une quête spirituelle. Ce type de récit est perçu comme une communication directe avec le Créateur ou le monde spirituel. Ainsi, ces récits sont très sacrés et ne sont généralement partagés que lors d'événements particuliers.

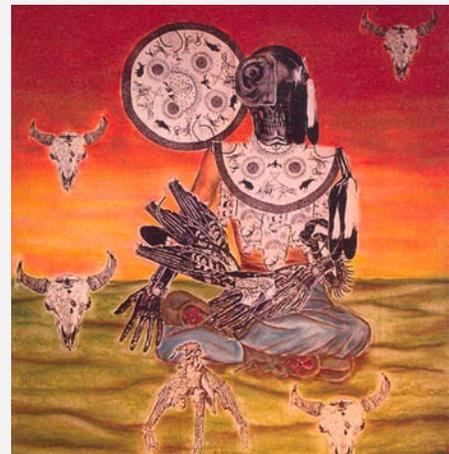
Les Premières nations de la Confédération des Pieds-Noirs appellent leur tradition orale *âkaitapiitsinikssiistsi*, qui signifie littéralement « récits des personnes qui ont vécu avant nous » ou « récits ancestraux ». Un conteur pied-noir indique généralement le type d'*âkaitapiitsinikssiistsi* qu'il va raconter avant de commencer son récit. Ainsi, le public sait à quoi s'attendre. Certains récits expliquent la façon dont les ballots sacrés étaient offerts, d'autres parlent de conflits armés et de bravoure, tandis qu'un grand nombre concernent les êtres spirituels, ou encore Naapi. Ce dernier type de récit signifie souvent qu'une histoire drôle sera racontée.

L'Enseignant-Créateur

En Amérique du Nord, il a plusieurs noms et on le trouve sous bien des formes : Coyote, Whisky Jack, Geai bleu, Corbeau, Vison et Araignée. Les Anishnabe l'appellent *Nanabozho* ou *Nanabush*, le Grand lièvre. Les Pieds-Noirs l'appellent *Naapi*, ou Vieil homme. Les Nakoda l'appellent *Iktomi*, le Filou ou « Trickster ». Quant aux Cris, ils l'appellent *Wisahkecâhk*. Moitié-esprit, moitié-homme, l'Enseignant-Créateur est souvent un personnage central des traditions orales des Premières nations. Bien que les caractéristiques de ce personnage varient d'une culture à l'autre, il a tendance à jouer un rôle similaire.

L'Enseignant-Créateur a des pouvoirs extraordinaires, la capacité de créer et de changer les choses, et beaucoup de traits contradictoires. Tour à tour bienveillant ou malveillant, il passe d'une forme à une autre, d'homme à femme, d'un monde à l'autre, et même de la vie à la mort pour revenir ensuite à la vie. Il peut être sage ou stupide, héroïque ou malhonnête et sournois. L'Enseignant-Créateur est un personnage culturel complexe.

Cette personnalité complexe revêt bien plus que son côté filou. Par exemple, bien que les Cris présentent *Wisahkecâhk* dans son rôle de filou dans beaucoup de leurs récits, il a également un côté beaucoup plus sérieux. *Wisahkecâhk* occupe une place importante dans les pratiques spirituelles sacrées des Cris.



Ce collage, intitulé *The Trickster (le Filou)*, a été créé par Leah Fontaine, une professeure d'art qui enseigne la culture autochtone dans les écoles canadiennes à travers l'art et le théâtre. En quoi son collage est-il bien adapté pour représenter le Filou?

RÉFLEXION

Choisissez une image de l'Enseignant-Créateur d'une culture donnée et créez un collage ou une autre œuvre d'art qui représente sa nature.

Récits personnels

De nombreux récits relatent des expériences qui sont davantage personnelles que communautaires. Les Cris-des-plaines appellent ce type de récit des *âcimostakewina*. Ces récits peuvent tout de même offrir un enseignement à l'auditoire et être transmis aux générations futures, mais ils ne sont pas entourés d'autant de restrictions culturelles de protection pour ce qui est des personnes autorisées à les raconter et du moment auquel ils peuvent être racontés. Le texte qui suit, qui porte sur une aînée crie du nord de l'Alberta, est un exemple de ce type de récit.



Katy Sanderson en train de cueillir des pimbinas, un fruit commun dans le Nord.

Katy [Sanderson] est une chasseuse et une piégeuse habile. À 79 ans (en 1991), elle s'intéresse toujours au piégeage, mais elle préfère être accompagnée d'un ami ou d'un membre de sa famille lorsqu'elle s'éloigne de son territoire de piégeage immédiat. Elle est aussi connue comme une très bonne chasseuse. Par exemple, en 1975, à l'âge de 63 ans, elle a chassé et abattu un orignal sur les

rives de la rivière Athabasca, près de Fort McMurray. C'était un gros orignal qui pesait près de 500 kilogrammes. Celui-ci s'est débattu et est tombé dans une eau peu profonde (environ un mètre). Katy est entrée dans l'eau et a réussi à tirer l'animal qui flottait jusqu'à un endroit où il touchait le fond, soit dans 0,7 mètre d'eau. C'était à la fin du mois de septembre et l'eau était froide. Le plus rapidement possible, Katy a retiré les organes internes de l'animal. Lorsqu'un orignal a mangé juste avant d'être abattu, son estomac plein à lui seul peut être trop lourd à transporter par une seule personne. Ensuite, elle a retiré la tête, coupé chaque patte au niveau du genou, puis enlevé les pattes arrières et les quartiers avant du corps de l'animal. Elle a fait glisser chaque pièce jusqu'à la rive. Ensuite, elle est retournée chez elle, à environ six kilomètres de distance, et elle a demandé aux autres membres de sa famille de revenir avec elle pour terminer de dépouiller la carcasse et la ramener à la maison.

– Terry Garvin, *Bush Land People*

Chez les Dene tha, tous les récits s'appellent *wodih*, ce qui signifie « récits, leçons ou nouvelles ». Ils comprennent les événements récents, les récits personnels, les prophéties et les récits anciens. Une catégorie de récits qui pourrait se comparer au *mamâhtaw âcimôna* des Cris s'appelle *tonht' onh wodihé*, qui se traduit par « récits d'il y a très très longtemps ».

Certains récits de la tradition orale, comme ceux qui portent sur la création ou l'origine des cérémonies spirituelles, sont transmis avec beaucoup d'exactitude. Ces récits anciens contiennent des enseignements culturels essentiels. Certains récits constituent une méthode de prière. Selon la tradition, d'autres récits sacrés ne sont jamais racontés aux personnes extérieures au groupe. Par exemple, quelqu'un peut raconter une partie du récit d'une Première nation à un étranger, mais refusera de partager un récit concernant une cérémonie sacrée.

Traditionnellement, ces récits particuliers étaient racontés en hiver. Les mots étaient considérés si puissants que l'on craignait même de parler d'un esprit au mauvais moment, car cela pouvait entraîner des problèmes pour une personne ou une communauté. Certains membres des Premières nations croyaient que les esprits hibernaient et que l'on pouvait donc en parler sans danger à cette période de l'année.

Cette coutume de ne raconter les récits qu'en hiver avait aussi des raisons pratiques. Au printemps, en été et en automne, la plupart des Premières nations étaient très occupées par la chasse, la récolte et la préparation à l'hiver. Dans la plupart des régions du Canada, les gens restaient très longtemps dans des abris avec leur famille pendant l'hiver. Cette saison était alors une période importante pour renforcer les liens et les valeurs de la communauté.

Bien entendu, tous les récits n'étaient pas racontés en hiver. Certains étaient racontés seulement pendant les autres saisons de l'année ou étaient limités à certains types de cérémonies et de rassemblements.

LES AINÉS ET LA TRADITION ORALE

Ce sont les aînés qui ont la responsabilité de transmettre les récits et de garder vivante la tradition orale. Chez les Pieds-Noirs, il y a les *Omahkitapii*. Chez les Cris, ce sont les *Kihteyaya*. Chez les Dene tha, les *Detiye*, et chez les Nakoda, ce sont les *Ishaween*. Dans toutes les cultures autochtones, on se tourne vers les aînés pour leur leadership spirituel et culturel. Ils ont appris les méthodes traditionnelles et la communauté leur a demandé d'enseigner ces connaissances. Les aînés ne sont pas nécessairement âgés ou vieux. Il peut arriver que des personnes relativement jeunes soient reconnues comme des conseillers culturels en raison de leurs connaissances, de leur expérience et de leurs talents particuliers.

Pour dire qu'une personne dit la vérité, les Anishnabe utilisent le terme *w'daebawae*. Cela signifie qu'ils disent la vérité autant que leurs mots et leur expérience le leur permettent. Les expériences des aînés font d'eux des personnes qui connaissent la vérité selon cette définition du mot. Cela ne signifie pas qu'ils connaissent l'unique vérité et que tous les autres ont tort.

RÉCITS COMMUNAUTAIRES

Toutes les Premières nations ont des récits qui sont, comme le disent les Pieds-Noirs, *ákaitapiitsinikssiistsi* : les récits des ancêtres. Cette tradition orale fait partie de l'héritage collectif des Premières nations, comme la terre. Le *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones* décrit ce type de récit comme « des récits qui recèlent des vérités tellement profondes qu'elles dépassent le compte rendu littéral ». En classe, discutez de ce que signifie cette phrase. Comment contribue-t-elle à expliquer que les récits, comme le récit de séparation Tsuu T'ina présentée ci-dessous, sont considérés véridiques?

Une histoire Tsuu T'ina raconte la fois où la tribu s'est séparée des tribus qui parlent les langues athapascanes.

Le peuple traversait une grande étendue d'eau gelée. Une grande corne ressortait de la glace, et le petit-fils d'une vieille femme pleurait parce qu'il voulait ce bois. Comme le font la plupart des grands-mères Tsuu T'ina, elle a cédé au caprice de son petit-fils. L'aînée a donc commencé à couper le bois, puisqu'il était pris dans la glace.

Ce faisant, la vieille femme a dérangé un gros serpent. En effet, la corne lui poussait sur la tête. Le gros serpent a rugi et les gens se sont dispersés, affolés. Malheureusement, la glace s'est brisée jusqu'au fond du lac. Les personnes qui étaient le plus près du serpent, au milieu du lac, ont péri dans les eaux glacées. Ceux qui étaient plus près de la rive nord sont retournés sur leurs pas et ont atteint le bord en toute sécurité. Ceux qui étaient plus près de la rive sud se sont mis à courir tout aussi vite pour se mettre à l'abri.

Les membres de la tribu ne pouvaient pas se réunir à cause du grand lac qui les séparait. Le groupe du sud continua donc sa route vers le sud. Ils (les Tsuu T'ina) ont adopté par la suite les coutumes des Autochtones des Plaines.

– Nation des Tsuu T'ina

PROFIL

TSIINAAKI (MME ROSIE RED CROW)

Première nation Kainai



**Tsiinaaki
(Rosie Red Crow)**

À quatre-vingt-sept ans, Rosie Red Crow figure parmi les aînés les plus occupés de la Première nation Kainai dans le sud de l'Alberta.

À peine revenue d'une conférence au Montana, elle est aujourd'hui en route pour une cérémonie qui durera toute la nuit. Elle est membre du Red Crow College Elders Advisory Council, qui se réunit chaque mois, et l'on fait toujours appel à elle pour ses connaissances de la culture Kainai.

Mon grand-père Askaota'siwa (Propriétaire de nombreux chevaux) était l'un de nos chefs.

Les gens l'approchaient en lui disant « Aakaota's, je suis à pied. Me prêterais-tu des chevaux? » Il disait à cette personne : « Il y en a deux là-bas qui se ressemblent. Pourquoi ne vas-tu pas les dompter? » Lorsque la personne revenait plus tard lui dire que les chevaux avaient été domptés, Aakaota's lui donnait les chevaux. C'est ainsi que l'on partageait et que l'on s'aidait.

— Tsinaaki (Rosie Red Crow), *Kipaitapiwahsimooni : Alcohol and Drug Abuse Education Program*

RÉFLEXION

Rosie Red Crow décrit le partage des connaissances comme faisant partie de son rôle d'aînée. Comment le récit de son grand-père est-il relié à ce rôle? Dans votre journal, inscrivez comment vous comprenez le terme « aîné ». En classe, discutez de la façon dont une personne devient reconnue par ses pairs comme un aîné.

Quels sont vos rôles au sein de votre famille, de votre école et de votre communauté? Pensez à la façon dont les rôles d'une personne changent au fur et à mesure qu'elle vieillit. Dans votre journal, décrivez vos rôles aujourd'hui et comment vous percevez leur évolution dans l'avenir.

« Tant que les gens voudront bien m'accueillir, j'irai partager ce que je peux. », insiste Mme Red Crow. « En tant qu'aînée, il est de mon devoir de parler aux jeunes. Certains d'entre eux m'écoutent, d'autres non. Mais je continue de leur parler afin qu'ils soient fiers d'eux-mêmes. »

Mme Red Crow aime partager les récits que ses aînés lui ont transmis lorsqu'elle était jeune. Dans ces récits, elle retrouve l'essence même de ce que signifie l'identité Kainai. « La langue des Pieds-Noirs est également importante, parce qu'elle incarne notre manière de croire et de nous exprimer. », ajoute-t-elle.

Selon Marie Marule, qui dirige le Red Crow College : « Rosie est tout simplement un trésor. C'est notre matriarche; elle est intelligente, charmante et très astucieuse. Et active! Elle fait du pain, des tartes et cueille des baies. Par-dessous tout, c'est une experte en matière de culture. »

Red Crow connaît l'histoire orale de la nation Kainai et a fait partie des sociétés de femmes Horn, Brave Dog et Buffalo. Elle a été gardienne de ballots et agit à titre de grand-parent pour ceux qui entrent dans ces sociétés spirituelles.

Comme les autres aînés de sa génération, Red Crow est attristée par les vies effrénées que mènent bon nombre de jeunes.

« Chaque fin de semaine, il y a un accident ou un suicide. Nous nous respectons vraiment beaucoup, particulièrement nous les aînés, et nous ressentons une grande perte lorsque quelque chose se produit. »

Connaissance autochtone

Le récit ci-dessous est adapté du livre *Those Who Know: Profiles of Alberta's Elders*, de Dianne Meili. Qu'est-ce que le récit d'Ella Paul au sujet de Mary Mae Strawberry vous indique au sujet des aînés et de leurs enseignements? Qu'est-ce que Paul a appris de son expérience?

Ella Paul, de la réserve Alexander, décrit des moments passés avec l'aînée Mary Mae Strawberry dans la réserve O'Chiese. Ella explique qu'elle était inquiète de passer la nuit dans les bois avec Mary Mae après avoir vu des traces d'ours sur le sol. Mary Mae lui a dit calmement : « Ne t'inquiète pas. Nous sommes entre les mains du Créateur. Ce qui doit arriver arrivera. Le Créateur équilibre toutes les choses entre ses mains et les protège. » Ella a tenté de rester calme, mais elle a passé une nuit difficile, entendant les loups hurler autour d'elle. Au matin, alors que les deux femmes quittaient les bois pour retourner au domicile de Mary Mae, elles ont aperçu une carcasse d'ours fraîche.

Ella a dit : « J'ai alors compris ce que signifiait l'équilibre dont Mary Mae parlait. Cet ours était venu dans notre petit cercle pour distraire les loups afin qu'ils ne nous dérangent pas. Même si j'avais peur de l'ours, en réalité, il était venu nous aider, car les loups s'en sont finalement nourris. Il a équilibré le cercle. Si j'avais eu peur, j'aurais peut-être dérangé l'équilibre. Je devais agir naturellement et avoir autant la foi que Mary Mae. Elle m'a dit : "Nous sommes comme les animaux, nous nous intégrons. Ne t'inquiète pas." Elle avait raison. »

Les aînés sont la mémoire vivante de leur communauté. Les générations passées se fiaient aux aînés pour transmettre leurs

récits, et les générations futures se fient aux jeunes pour qu'ils apprennent et se rappellent les connaissances des aînés. Chaque génération constitue un lien dans la chaîne qui unit le passé à l'avenir.

Les liens entre les anciennes et les jeunes générations sont essentiels à la tradition orale.

On fait appel aux aînés pour mener et superviser les rituels importants, comme les cérémonies de guérison, les quêtes spirituelles, les sueries et les danses du soleil. Ce sont des personnes qui connaissent, se rappellent et vivent les enseignements qui leur ont été transmis des générations précédentes.

Ils assurent également la médiation et la résolution des différends entre les personnes, les communautés et les organisations à l'aide de leur connaissance des coutumes traditionnelles. Cela

signifie qu'ils peuvent contribuer à restaurer l'équilibre et l'harmonie au sein des communautés. Les aînés sont en mesure de conseiller les gens et de les aider à prendre conscience de la place qu'ils occupent au sein de la communauté. Ils renforcent l'importance de maintenir l'harmonie dans sa propre vie, avec la communauté et avec l'environnement. Cependant, leurs enseignements sont souvent indirects et métaphoriques plutôt que des conseils directs. Ceux qui les écoutent ont la responsabilité de réfléchir aux récits racontés et de former leurs propres décisions et plans d'action.

RETOUR EN ARRIÈRE

Avant de poursuivre à la section suivante, assurez-vous de pouvoir répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce qu'une tradition orale? Quels types de récits différents de la tradition orale peut-elle comprendre? Pourquoi un récit particulier peut-il comporter une restriction en ce qui concerne la personne qui le raconte et le moment où il est raconté? Quel rôle jouent les aînés dans la tradition orale?

Les récits de création en tant que fondement spirituel

GUIDE DE LECTURE

Depuis le début des temps, les gens de toutes les cultures se demandent quelle est leur place dans le monde : Qui suis-je et pourquoi suis-je ici? Quelle est ma raison d'être? Comment mon peuple est-il né? Où les gens vont-ils lorsqu'ils meurent? Pourquoi les choses sont-elles telles qu'elles sont?

Les récits de création répondent à ces types de questions et fournissent aux personnes une compréhension d'eux-mêmes et de la relation entre toutes les choses de l'univers, qu'elles soient concrètes ou non. Au fur et à mesure que vous lirez cette section, pensez à vos propres réponses à ces questions. Quels sont les expériences, les récits ou les autres renseignements qui influencent vos idées sur la place que vous occupez dans le monde?

PLUS DE MILLE NATIONS VIVAIENT EN AMÉRIQUE DU NORD LORSQUE LES PREMIERS EUROPÉENS SONT ARRIVÉS. CHACUNE AVAIT SA PROPRE CULTURE, AVEC DES CÉRÉMONIES, des croyances et des rituels particuliers qui les reliaient à la terre où ils habitaient. Les récits de création expliquent la façon dont le monde et tout ce qui le compose sont nés. Cette explication de l'origine du monde peut aider les gens à comprendre et à accepter les choses invisibles ou immatérielles, y compris leur propre identité, leur raison d'être et la place qu'ils occupent dans le monde. La compréhension individuelle de la place que l'on occupe dans le monde et de notre raison d'être fait partie de notre spiritualité. La spiritualité traditionnelle des Premières nations et des Inuits est

un mode de vie imprégné de la conviction que l'existence comprend à la fois un monde physique et un monde spirituel. Le monde physique peut être vu et touché. Il s'agit des humains, des plantes, de l'eau et de la terre elle-même.

Le monde spirituel est généralement invisible, mais est néanmoins présent partout et dans toute chose. L'ensemble des humains, des animaux, des plantes, de l'eau, et la terre elle-même comportent des aspects spirituels qui s'ajoutent à leur présence physique.

Ces deux mondes sont inséparables. Chaque partie du monde physique est reliée au domaine spirituel. À son tour, le domaine spirituel est affecté par les événements, les décisions et les actions qui se produisent dans le monde physique. Ce sentiment de connexion entre le physique et le spirituel joue un rôle essentiel dans la tradition orale, particulièrement dans les récits de création.

Les récits de création sont généralement considérés comme des récits sacrés. Ceux qui veulent en entendre un doivent présenter leur demande en respectant le protocole en vigueur dans la communauté concernée.

Dans ces récits, la création n'appartient pas au passé – il s'agit d'un processus continu qui existe dans un état de renouveau constant de par la perpétuation de la vie.

Le corbeau était le plus beau des oiseaux; on dit qu'il avait une merveilleuse voix et qu'il chantait mieux que tous les autres. Mais il était fier et il se pavait toujours lorsqu'il chantait, méprisant les autres oiseaux. Un jour, on dit qu'un gros oiseau qui en avait assez de le voir et de l'entendre est arrivé à l'attraper par le cou. On dit qu'ensuite, il l'a roulé dans le charbon et l'a serré si fort que le corbeau, à demi-étranglé, n'a pu que crier « Coa! Coa! » Voilà pourquoi il est maintenant tout noir et ne peut plus chanter.

– Récit oral des Dene Suline tiré de *Inkonze: The Stones of Traditional Knowledge*



Les récits de création décrivent l'origine des rituels, des cérémonies et des convictions spirituelles qui célèbrent le renouveau de la création, ainsi que le motif qui les sous-tend. Au chapitre trois, vous en apprendrez davantage sur ces cérémonies et croyances.

L'OBJECTIF ET L'ORDRE

Le monde étant un endroit complexe, les récits de création sont parfois longs et comportent de nombreuses parties :

la façon dont le monde a été formé, l'arrivée des personnes, l'origine des objets culturels importants comme le calumet, l'origine de la lumière, du feu, de la lune et du vent, la raison de l'apparence et de la manière d'agir des animaux et des plantes. Par exemple, divers récits expliquent comment le suisse a acquis ses bandes noires, pourquoi les hiboux ont de grands yeux et la raison pour laquelle le lynx roux a le nez plat et une longue queue.

Un point commun dans ces récits est la notion que rien n'arrive par hasard. Le Créateur a une intention précise pour chaque élément du monde naturel. Les récits de création révèlent que la main du Créateur est partout.

Les récits de création établissent les relations entre toutes les choses du monde – les animaux, les oiseaux, les plantes, les insectes, les roches, les arbres, les rivières, les montagnes, les océans et les humains – et le rôle que joue chacun d'eux dans le maintien de l'équilibre et le cycle de création. Rien n'est trop petit ni trop insignifiant pour jouer un rôle. Un message commun véhiculé dans bon nombre de ces récits est que toute chose et toute personne a quelque chose à offrir qui doit être accepté avec gratitude et respect.

Les récits de création révèlent l'importante place qu'occupent les animaux dans les cultures inuites et des Premières nations. Dans de nombreux récits sur l'origine des Premières nations, le monde a été créé et formé par les pensées et les désirs d'un animal.



De nombreux récits s'appuient sur le monde naturel et ses lois pour guider le comportement humain. Un récit des Pieds-Noirs raconte la façon dont les loups ont montré aux premiers hommes comment collaborer pour chasser le bison. Les loups sont ensuite disparus, mais ils sont visibles dans le ciel sous la forme du makóyoohsokoyi (le sentier des loups ou la voie lactée). Les étoiles sont là pour nous rappeler que l'on doit vivre ensemble.

Par exemple, les *Secwepemc (Shuswap)* racontent comment le coyote a sauvé le monde de la noirceur et des longs hivers en créant le jour et la nuit et les quatre saisons.

Les humains ne sont pas séparés de la terre, ils en font partie. Dans de nombreux récits de création, les humains sont les derniers à avoir été créés. « Lorsque le monde était nouveau », comme le disent les Dene du Sahtu dans de nombreux récits, les animaux étaient très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils étaient des personnes-animaux dotées de pouvoirs spéciaux et tous parlaient la même langue. Dans les récits traditionnels des Dene du Sahtu, les humains sont les seules créatures dont aucun autre animal ou plante ne dépend pour sa survie. Pour cette raison, les humains doivent être respectueux et humbles dans leurs relations avec la nature et la terre. Les attributs de la terre sont des cadeaux qu'il faut utiliser et dont il faut profiter avec gratitude.

LES INONDATIONS, LA TERRE ET LE MONDE CÉLESTE

Les récits de création sont parmi les plus anciens récits du monde – ils existent dans toutes les cultures. On y retrouve souvent des points communs dans différentes cultures. Par exemple, bon nombre parlent d'une grande inondation, d'une époque lointaine où le monde était recouvert d'eau.

Dans une version du récit de création des Cris, le Créateur a fait tous les animaux et les premiers humains, puis il a demandé à *Wisahkecâhk* de leur apprendre comment vivre. Mais *Wisahkecâhk* n'a pas obéi et les humains se sont querellés. Le Créateur, mécontent, a provoqué alors une grande inondation. Tout a été noyé, sauf *Wisahkecâhk*, la loutre, le castor et le rat musqué. Ils avaient besoin d'un endroit où vivre; *Wisahkecâhk* a donc demandé aux autres de plonger et de ramener un peu de terre pour pouvoir créer une île. Chacun a essayé, mais seul le rat musqué a réussi. En utilisant les pouvoirs que le Créateur lui avait conférés, *Wisahkecâhk* a agrandi la petite portion de terre en soufflant dessus jusqu'à en faire une île.

Le récit du plongeon dans la terre est non seulement raconté par de nombreuses Premières nations, mais aussi par des peuples autochtones de l'Australie, de l'Afrique et de certaines régions d'Asie.

D'autres récits de création sont très différents. Les Premières nations du sud des États-Unis, comme les Apaches, les Navajos et les Hopis, seraient sorties de la terre en traversant différents mondes avant d'atteindre la surface, où ils vivent aujourd'hui.

Certains récits mentionnent un monde céleste constitué d'esprits. Dans un récit de création du peuple Dene près du Grand lac des Esclaves, on raconte que le monde sombrait dans l'obscurité et que la neige est tombée jusqu'à recouvrir la Terre.

Les animaux ont envoyé une délégation par une petite porte ouvrant sur le Monde céleste afin de comprendre pourquoi. Là-bas, les animaux se sont unis pour tenter de récupérer le soleil, la lune et les étoiles capturés par l'Ours noir, qui n'était pas encore un animal de ce monde. Les animaux ont lancé le soleil par la petite porte, ce qui a fait fondre la neige et a causé une grande inondation. Une fois les eaux retirées, dit-on, les humains sont arrivés et il n'y a eu plus jamais de paix sur Terre.

LA TERRE ET L'IDENTITÉ

Les récits de création de différentes Premières nations reflètent leur milieu spécifique et donnent aux personnes un sentiment d'appartenance à leur environnement. Dans le récit de création des Pieds-Noirs, Naapi marque une portion de terre à l'aide d'un bâton et offre aux humains un grand nombre d'animaux et de plantes. Il leur dit ensuite de défendre leurs terres et leurs ressources contre les autres.

De nombreux récits décrivent la création de formes de terrain spécifiques ou de caractéristiques de l'environnement physique. Les Dene affirment que les eaux du Grand lac des Esclaves ont été créées lors de la grande fonte des neiges. Dans le récit de création des Haidas, les plages et les roches de Haïda Gwaii (les îles de la Reine-Charlotte) ont été formées lorsque les eaux qui recouvraient la terre se sont retirées. Dans certains récits du nord-ouest du Pacifique, c'est le Corbeau qui a créé les premières personnes à partir de coquillages, et dans d'autres récits, il les a créées à partir d'une coquille de palourde. Certains Inuits et certaines Premières nations racontent l'origine des aurores boréales. Une roche située le long des rives sud du lac Supérieur est sacrée pour les Chipewyans. C'est là que Nanabozho s'est arrêté pour se reposer et fumer sa pipe pendant qu'il créait le monde. Partout dans les Rocheuses, on trouve des lieux sacrés où Naapi a marché, dormi ou chassé.

Les récits montrent que ces lieux, les terres traditionnelles, ont été fournis par le Créateur et habités par chaque groupe depuis le début des temps. Ces terres sont celles où il a été prévu que chaque nation vive. Le sentiment profond de connexion avec leur environnement que les peuples traditionnels des Premières nations ressentait faisait partie de leur identité en tant qu'êtres humains. Beaucoup de membres des Premières nations ressentent toujours ce lien aujourd'hui.

Par ailleurs, les récits de création enseignent aux humains que leurs actions dans leur environnement doivent être respectueuses. C'est ici que leurs ancêtres ont appris la chasse, quelles plantes utiliser pour s'alimenter ou se guérir et l'importance de l'équilibre et de l'harmonie avec la nature. Ici, des enseignements ont été tirés sur la façon de vivre en tant que personne, famille, communauté et nation. La terre est à la fois un lieu de naissance et un droit de naissance.

Il existe une colline appelée Beaver Lodge au nord du lac Athabasca. Jadis, deux castors géants y vivaient. Un géant est venu et a coupé leur hutte. Si vous apercevez la hutte du castor, vous verrez qu'elle est coupée en deux. L'un des deux castors qui y vivait s'est caché et l'autre a nagé jusqu'à la rive sud du lac Athabasca. Le géant a poursuivi ce dernier jusqu'à la rive opposée du lac et l'a tué. Ce castor a fait tomber les arbres au sud du lac Athabasca et a créé les dunes de sable.

– Trace Deranger, *Inkonze: The Stones of Traditional Knowledge*

Naapi et la roche

Noomi Napiiwa ihtapawawahkawa. Ikskaisistsikowa; itsitohkitsikopi ami ohkotoki. Itohkotsiawai omaayi. Itotstoyi. Matsitsiskotoyi ami maayi. Ama ohkotoka itsitokiitaki kitomapoksisaiskoyi Napiiyi. litanistsiyikh oomiksiiya pist'toiks kiyahkitapakspommakihpowaw. Ki itai'statsiyaihkia'wa ommi ohkotoki ki ai'aitsin'nanitohpat'tsistoyiyihkiaw. Mii Ohkotokskoi itotaisksi nahk ohkotokahk.

(Un jour, Naapi marchait. Il était très fatigué et s'est reposé sur une grosse roche. Pour la remercier, il a offert ensuite sa robe à la roche. Il s'est mis à faire froid et il a repris sa robe. La roche s'est fâchée et a pourchassé Naapi partout. Naapi a demandé à quelques rossignols de l'aider et ils ont attaqué la roche de leurs excréments jusqu'à ce qu'elle se brise. On peut voir cette roche près de Okotoks.)

– La nation Siksika, *Aakaitapitsinniksiists (Siksika Old Stories)*

AUTRES THÉORIES SUR L'ORIGINE



Cette carte montre le parcours qui, selon les scientifiques, aurait été emprunté par les Premières nations lorsqu'elles ont migré de l'Asie vers l'Amérique du Nord il y a de cela 30 000 à 11 000 ans. Effectuez une recherche sur l'environnement à cette époque en Amérique du Nord et dans d'autres parties du monde. Utilisez les résultats de votre recherche pour écrire une histoire courte sur un groupe de personnes qui auraient fait ce voyage.

Bon nombre de peuples inuits et des Premières nations croient que leurs ancêtres proviennent de l'Amérique du Nord et que le Créateur a fait la terre et ses habitants, y compris les humains, afin qu'ils existent dans un équilibre délicat. Ces croyances sont fondées sur des enseignements oraux sacrés qui sont transmis depuis des générations.

Les scientifiques proposent diverses théories sur l'origine des premiers habitants de l'Amérique du Nord. Les théories sont des explications qui ne sont pas prouvées, mais qui sont probables sur le plan scientifique. Les théories scientifiques sont fondées sur l'étude d'artéfacts découverts dans des sites archéologiques d'Amérique du Nord. La plupart des théories soutiennent que les premiers peuples ayant vécu en Amérique du Nord sont venus d'ailleurs. Ces théories suggèrent que les premiers humains sur Terre ont d'abord évolué en Afrique et qu'ils se sont ensuite dispersés dans les autres parties du monde.

Toutefois, les scientifiques ne s'entendent pas sur la date exacte ni sur les circonstances de l'apparition de l'humanité en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. L'explication la plus largement acceptée est celle de la théorie de la Béringie, laquelle suppose que les Premières nations ont migré vers l'Amérique du Nord depuis l'Asie il y a de cela 30 000 à 11 000 ans.

Aujourd'hui, l'Alaska et la Sibérie sont séparés par le détroit de Béring, une étroite bande d'eau d'environ 88 kilomètres de largeur. Cependant, durant la période glaciaire, le niveau de la mer était beaucoup plus bas. De grandes quantités d'humidité ont été emmagasinées dans les couches de glace qui recouvraient l'Amérique du Nord. Lorsque le niveau de la mer a baissé, une masse de terre continue entre l'Asie et l'Amérique du Nord est restée exposée à l'air pendant plusieurs milliers d'années. Les scientifiques ont nommé cette région Béringie. À un certain moment dans l'histoire, on pense que la Béringie se serait étendue sur près de 1 600 kilomètres.

Selon les théories des scientifiques, d'anciens chasseurs venus d'Asie auraient traversé la Béringie à la poursuite de gros gibiers, comme des mammouths, des bisons géants, des antilopes et des mastodontes. De là, les scientifiques pensent que les chasseurs ont migré vers le sud, soit le long de la côte du Pacifique ou tel qu'illustré sur la carte ci-dessus, par un étroit corridor sans glace se prolongeant vers le sud jusqu'à l'Alberta d'aujourd'hui.

La théorie de la Béringie a dominé l'archéologie nord-américaine pendant soixante ans. Aujourd'hui, d'autres théories viennent la concurrencer. Par exemple, certains scientifiques croient désormais que les premiers Américains sont arrivés par bateau. En suivant la côte de l'Asie, ils auraient navigué au-delà de la Béringie et auraient migré vers le sud, le long de la Côte-ouest, jusqu'à l'Amérique du Sud. D'autres croient que les anciens Européens pourraient avoir traversé l'Atlantique Nord. D'autres encore soutiennent que les insulaires polynésiens et les peuples autochtones australiens sont arrivés par radeau ou par bateau en traversant l'océan Pacifique.

RÉFLEXION

En classe, discutez des différences entre les croyances et les théories scientifiques. Quels sont les points forts et les limites de chaque forme d'explication?

Aucune théorie n'explique encore toutes les preuves. Comme ces théories sont fondées sur les découvertes d'artéfacts physiques, de nouvelles découvertes peuvent soutenir ou modifier rapidement les théories scientifiques. Le débat se poursuit à ce sujet au sein de la communauté scientifique.

COMPARAISON DE RÉCITS DE CRÉATION

Les cultures autochtones du monde entier possèdent des récits de création qui les aident à comprendre l'origine du monde et de la vie humaine. Les animaux et la nature, ainsi que leurs relations avec les humains, sont des thèmes communs. Le récit de création de chaque groupe est toutefois unique, puisqu'il reflète l'environnement spécifique dans lequel vivent ces groupes.

Quels rôles les animaux et la nature jouent-ils dans les récits de création?

À FAIRE

1. Sélectionnez deux peuples autochtones qui proviennent de lieux géographiques différents. Vous pouvez choisir un peuple de l'Alberta et un autre peuple d'un lieu que vous avez visité ou que vous aimeriez visiter. Si vous préférez, vous pouvez choisir deux peuples de lieux très éloignés, par exemple du Canada et de l'Australie.
2. En faisant appel à des anthologies, à Internet ou aux aînés de la communauté, si vous le pouvez, cherchez les récits de création des deux peuples que vous souhaitez comparer. Si vous souhaitez communiquer avec des aînés de votre communauté, assurez-vous de demander d'abord à votre enseignant quel est le protocole approprié pour présenter votre demande.
3. À l'aide d'un atlas, d'un livre sur la géographie, de magazines ou d'Internet, préparez des notes en style schématique au sujet de la géographie des lieux où se déroulent les récits. Songez par exemple à ce à quoi le terrain ressemble, s'il y a de l'eau à proximité, aux types d'animaux qui y vivent et au climat qui y règne.
4. Créez un tableau pour organiser les ressemblances et les différences entre les récits et les lieux géographiques. Lisez les récits attentivement et remplissez votre tableau le plus précisément possible.
5. Utilisez l'information que vous avez trouvée pour réaliser un projet créatif. Voici quelques idées :
 - une affiche éducative qui présente l'information figurant dans votre tableau;
 - une peinture ou une sculpture qui illustre l'une des histoires;
 - un guide audio pour une visite guidée en autobus passant par les lieux où se déroule le récit.

Une fois que vous aurez choisi, vérifiez avec votre enseignant si votre projet est acceptable avant de commencer.



Réflexion sur votre projet

En classe, discutez de l'influence de la géographie sur les récits de création. Pourquoi les Autochtones vivant dans différentes parties du monde partageraient-ils parfois les mêmes récits de création?

RETOUR EN ARRIÈRE

Discutez des questions suivantes avec un petit groupe et rédigez vos propres notes. Qu'est-ce qu'un récit de création? À quel type de questions répond-il? Quelle part tiennent les récits de création dans les cultures inuites et des Premières nations?

Les enseignements oraux

GUIDE DE LECTURE

Dans la dernière section, vous avez appris comment les récits de création assurent un fondement spirituel aux cultures inuites et des Premières nations. Bon nombre de ces récits transmettent également des valeurs, des compétences et des connaissances, la spiritualité traditionnelle étant inséparable de la vie quotidienne des gens. Vous en apprendrez davantage sur la spiritualité au chapitre trois. Dans cette section, vous commencerez à vous familiariser avec les nombreuses façons dont la tradition orale fonctionnait au sein des sociétés traditionnelles inuites et des Premières nations. Cette tradition se poursuit au sein de nombreuses communautés. Au fur et à mesure que vous avancerez dans votre lecture, préparez une liste des manières dont la tradition orale fonctionnait et le type de valeurs qu'elle transmettait.

GRÂCE À LEURS TRADITIONS ORALES, LES PEUPLES INUITS ET DES PREMIÈRES NATIONS ONT TRANSMIS LEUR HISTOIRE, LEURS COUTUMES ET LEURS VALEURS. LES traditions orales enseignent aussi des compétences pratiques, comme la construction de maisons, la chasse, la cueillette et la préparation de plantes médicinales, les cérémonies de guérison et la connaissance des lieux de pêche et des routes migratoires. Le partage de ces connaissances établissait traditionnellement un lien entre les individus et les familles, selon une compréhension commune de la vie et de la façon dont elle doit être vécue.

Les enseignements oraux constituent une expérience très sociale. La communication orale nécessite généralement au moins deux personnes, une qui parle et une qui écoute. Dans la tradition orale, les membres de la communauté, le plus souvent les personnes âgées et les jeunes, doivent passer du temps ensemble. Par conséquent, la tradition orale renforce les relations interpersonnelles, ou les liens sociaux, à de nombreux niveaux. Par exemple, un récit peut communiquer l'importance des relations alors que le processus de partage d'un récit renforce la même idée.

J'ai appris beaucoup de leçons de vie grâce à ces récits.

Lorsque j'étais un jeune garçon, chaque fois que je demandais « Pourquoi? », ma grand-mère et les personnes âgées me répondaient en me racontant des récits. Elles racontaient les merveilleux exploits de nombreux êtres et créatures fantastiques. Il y avait une leçon de morale dans chaque récit. Elles m'ont appris à me comporter convenablement et m'ont appris beaucoup sur la nature et la vie sur la Terre mère. Lorsque j'ai grandi, les récits sont devenus plus sérieux et contenaient des enseignements spirituels. Je devais écouter attentivement, sans quoi je perdais tout le sens du récit.

Après la mort de mes aînés, j'ai oublié ces récits. Maintenant, j'y reviens. Mon art constitue une façon pour moi de rétablir les liens avec les enseignements que m'ont offerts ces récits.

– Dale Stonechild,
Cris-des-plaines, Dakota

SYMBOLISME ET EXPRESSION

L'ART DE RACONTER UN RÉCIT

Vous rappelez-vous les gens qui vous racontaient des contes lorsque vous étiez enfant? La plupart des enfants aiment entendre des contes, particulièrement lorsque le conteur imite les personnages à travers sa voix et son langage corporel. Le récit est un art que les peuples inuits et des Premières nations utilisent depuis des centaines d'années pour divertir, transmettre de l'information, résoudre des conflits et enseigner des valeurs importantes.

Les bons conteurs structurent leur récit en fonction de leur public et font participer celui-ci. Certains demandent au public de chanter une chanson particulière à un moment pertinent de l'histoire ou de répondre par « Oh! » lorsque le conteur dit « Eh! » à des intervalles réguliers. Anciennement, de telles techniques tenaient à la fois l'auditoire attentif alors qu'il était assis près du feu et permettaient de s'assurer qu'il restait engagé dans le récit.

Les cultures orales dépendent entièrement de la mémoire. Par conséquent, les conteurs ont la responsabilité de rendre leurs récits mémorables et l'auditoire a la responsabilité de prêter attention.

Dans les traditions orales inuites et des Premières nations, le conteur et l'auditoire sont des participants actifs dans l'échange des connaissances. Le fait d'être un auditeur ne signifie pas que l'on devient un récepteur passif des mots. Cela signifie qu'il faut répondre à l'interlocuteur avec tout son corps et son esprit.

Votre projet

1. À l'aide du protocole approprié que vous aurez trouvé avec votre enseignant, invitez un conteur à venir dans votre classe. Avec l'aide de votre enseignant, trouvez une personne reconnue comme un conteur de talent par une communauté métisse ou des Premières nations locale. Informez cette personne que votre classe aimerait en savoir davantage sur l'art de raconter des récits.
2. Pendant la visite, observez le conteur et remarquez sa voix, son langage corporel, son regard et ses gestes. Prêtez également une attention particulière aux pauses et aux silences. Parfois, ces derniers comportent autant de signification que les mots eux-mêmes.
3. Après la visite, prenez en note toutes les techniques utilisées par le conteur qui ont permis de rendre le récit intéressant.
4. Choisissez un récit inuit ou d'une Première nation que vous croyez intéressant pour les jeunes enfants. Avec votre enseignant, organisez une présentation de votre histoire devant une classe ou un groupe de jeunes enfants. Si ce n'est pas possible, présentez votre récit à vos camarades de classe.
5. Exercez-vous à raconter votre récit de façon à le présenter sans avoir à utiliser un livre ou des notes.
6. N'oubliez pas ceci :
 - Vous n'avez pas à présenter le récit mot-à-mot, mais vous devez en saisir l'esprit.
 - Utilisez votre voix, votre langage corporel et votre regard pour donner vie à votre récit.
 - Préparez une introduction spectaculaire pour capter l'attention de votre auditoire.

De nombreux aînés du Yukon font un spectacle lors du festival annuel intitulé Yukon International Storytelling Festival. Ce festival encourage les conteurs à utiliser leur langue maternelle, et un sommaire est présenté en anglais. Les conteurs de tout le Canada et du monde entier y participent.

Réflexion sur votre projet

Aujourd'hui, les médias électroniques comme la télévision, la radio et Internet permettent de raconter des récits oraux sans qu'un conteur soit présent. Les communautés inuites et des Premières nations peuvent-elles utiliser la technologie électronique pour maintenir leurs traditions orales? Quelles sont les questions ou quels sont les problèmes que vous observez en ce qui concerne l'utilisation de ce type de média? À titre d'ajout à votre projet, utilisez un programme de conception de site Web pour créer un site mettant en valeur les meilleures idées de votre classe.



Traditionnellement, certains peuples inuits résolvaient leurs différends en s'adonnant à des duels musicaux. Les chanteurs s'affrontaient les uns les autres, inventant des paroles destinées à se moquer de l'autre et à convaincre le public qu'il ou elle doit être proclamé vainqueur de la dispute. Ici, en 1998, Anda Kuitsi et Robert Umeerinneq, du Groenland oriental, font un duel musical.

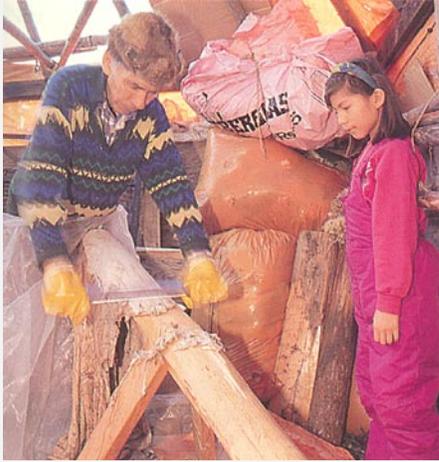
Traditionnellement, la plupart des communications orales se faisaient pendant des activités ou des rituels rattachés à la terre. Parfois, les communications orales spécifiques nécessitaient une activité particulière pour en transmettre toute la signification. Par exemple, les images, les sons, les odeurs et l'expérience physique de creuser une racine donnée à un moment particulier de l'année, en combinaison avec l'observation de prières ou de rituels spirituels entourant l'activité, enseignent beaucoup plus qu'une description de ce qu'il faut faire. En grande partie, la sagesse issue de la tradition orale suppose ce type de connaissance sensorielle et expérientielle.

THÈMES ET VALEURS

La plupart des récits racontés dans le cadre des traditions orales sont divertissants. Beaucoup utilisent l'humour – dans une légende Wakanabi, un homme choisit la capacité de produire un son merveilleux qui résonne à travers les collines chaque fois qu'il fait un rot ou un pet – mais c'est le message sous-jacent de l'histoire qui est le plus important. Les récits enseignent souvent des choses sur le monde naturel ou illustrent des valeurs centrales comme la vérité, l'amour et le respect. Une valeur est un principe, une norme ou une qualité que l'on considère précieux ou souhaitable. Les valeurs d'un récit sont rarement énoncées clairement; l'auditoire doit y réfléchir et prendre en considération les conséquences du comportement des personnages.

Traditionnellement, les récits sont racontés à maintes reprises. La compréhension qu'a un enfant d'un récit particulier peut être différent de celle d'un jeune adulte ou d'un adulte. Les enfants peuvent apprécier le côté divertissant. Les adultes peuvent apprécier les enseignements spirituels. Le même récit peut offrir quelque chose à chaque âge. On s'attend à ce que les membres de l'auditoire apprennent de leurs expériences et utilisent les récits pour les guider dans leurs décisions tout au long de leur vie. Par exemple, les Dene tha appellent le fait de raconter oralement des récits, *emot'li*, qui signifie « les préceptes de vie ».

Les Haudenosaunees racontent le récit d'un opossum qui se vante de sa belle queue touffue, mais qui se fait berner et se la fait raser. Ce récit, et de nombreux autres, expliquent l'origine des caractéristiques particulières d'un animal, mais aussi les dangers de laisser la vanité contrôler notre comportement. Les personnages du Filou apparaissent souvent dans ce genre de récits faisant appel à la prudence.



Dans certaines communautés, les activités réalisées sur le terrain, comme la dépouille d'un animal, offrent également des occasions d'appliquer les styles de communication traditionnelle à travers la tradition orale.

De nombreux récits mettent en garde contre les conséquences de la méchanceté ou des comportements irrespectueux. Les créatures qui refusent de s'entendre sont souvent vouées à une fin malheureuse. Comme dans *La légende des saskatoons*, racontée par Eleanor Brass ci-contre, l'avidité et les autres formes d'égoïsme demeurent rarement impunis.

L'enseignement par exemple négatif est souvent lié à l'humour. Les personnages des récits sont présentés comme étant stupides pour avertir l'auditoire de ne pas s'attirer les mêmes conséquences.

Les récits racontés utilisent souvent le comportement négatif comme exemple, mais pas toujours. La tradition orale inuite raconte le récit d'un chasseur qui est récompensé par Nunam-shua, la femme qui vit dans la terre, pour son respect : le chasseur ne prend que ce dont il a besoin, évite de tuer les femelles qui ont des veaux, est reconnaissant et n'oublie pas que l'herbe est sacrée lorsque le caribou migre.

Le récit suivant a été publié dans le *Regina Leader Post* en 1956. Ce récit a été rédigé par Eleanor Brass, qui est née sur la réserve Peepeekisis, en Saskatchewan. Il s'agit d'un exemple parmi des centaines de récits d'enseignement racontés par les Premières nations. Décrivez une expérience que vous avez vécue qui ressemble à celle que décrit Eleanor Brass, ou écrivez un récit à propos de quelqu'un qui a fait l'expérience d'une vérité transmise dans un récit traditionnel, dans la société contemporaine.

La légende des saskatoons

La tribu des Sauteaux, qui résidait principalement le long des cours d'eau, raconte de nombreuses légendes au sujet d'un serpent d'eau.

Pendant la saison des saskatoons, une jeune femme transportant un bébé dans un tikinagan, aussi appelé berceau, est allée faire la cueillette. Elle a appuyé le berceau contre un arbre, bien en vue depuis l'espace de baies sauvages. Regardant plus loin dans les buissons, elle a aperçu des baies plus grosses et est allée pour les cueillir, jusqu'à ce que son avidité la mène si loin que le bébé soit sorti de son champ de vision. Lorsque tous ses contenants furent pleins à ras bord, elle est ressortie des buissons, se rappelant de son bébé, mais celui-ci n'était plus à l'endroit où elle l'avait laissé [le berceau]. Cherchant partout autour de l'arbre où elle avait placé le berceau, elle a entendu les pleurs du bébé près de la rive du lac. Lorsqu'elle est arrivée sur le bord du lac, les pleurs semblaient venir de l'eau, au milieu du lac; c'est alors qu'elle a su que c'était le serpent d'eau qui avait amené son bébé dans le lac et qu'elle ne le reverrait plus jamais. C'était sa punition pour avoir pensé davantage aux saskatoons qu'à la sécurité de son enfant. Pendant des générations, on entendait encore les cris de l'enfant sur le lac par les Indiens Sauteaux, leur rappelant de ne jamais céder à l'avidité.

Je cueillais des saskatoons dans la vallée Qu'Appelle, le long de la Ketepwa, où il y avait beaucoup de baies dans les buissons. Lorsque je suis entrée plus profondément dans les buissons, trouvant toujours de plus grosses baies, je pensais à la légende de la femme Sauteaux et je ramassais des baies avec avidité pour remplir mon seau déjà trop plein; c'est alors que j'ai été attaquée par de grosses fourmis dont les morsures brûlaient comme du feu. Je suis rapidement sortie des buissons, me demandant si cette vieille légende portait toujours son message.

– Eleanor Brass, *I Walk in Two Worlds*

Certains récits montrent que même les petites créatures ont des pouvoirs et méritent d'être respectées. De nombreux récits expliquent des phénomènes naturels; par exemple, pourquoi les arbres feuillus perdent leurs feuilles à l'automne. Les récits au sujet des sources alimentaires varient d'une région à l'autre – l'arrivée du maïs, le cadeau qu'est le bison, la provenance du saumon, et la raison pour laquelle les baies deviennent mures à certaines périodes de l'année. Les récits expliquent pourquoi telle chose se passe ainsi, mais enseignent également à l'auditoire des connaissances précieuses sur l'environnement et ses ressources.

L'enseignement de Tseli (Tsely)

L'enseignement de Tsely... Je suppose qu'il y a très longtemps, à l'ère préhistorique, les gens ne prenaient pas soin d'eux, on dit qu'ils étaient sales et peu soignés. ...Ils n'étaient pas respectueux de la Terre mère. Or, les grenouilles ont commencé à sortir de l'eau. Peu importe combien ils en tuaient, il semblait qu'il y avait toujours de plus en plus de grenouilles qui sortaient de l'eau et ils ne comprenaient pas pourquoi. Le chef demanda au chaman : « Tentez de savoir ce qui se passe. Pourquoi ces grenouilles envahissent-elles nos campements? » Le chaman réussit à communiquer avec ces grenouilles, qui lui ont dit : « Vos gens sont sales... et tous les déchets que vous créez vont dans l'eau dans laquelle nous vivons. Tant que vous ne ferez pas de nettoyage, les grenouilles seront là. Peu importe ce que vous ferez, il y aura de plus en plus de grenouilles qui vivront parmi vous. Mais si vous nettoyez, toutes les grenouilles retourneront dans l'eau. À compter d'aujourd'hui, chaque soir avant que le soleil se couche, nous viendrons vous parler à nouveau, pour vous faire savoir qu'il faut garder cette terre propre, pour vous rappeler de rester propre ».

– Harvey Scanie, *Inkonze: The Stones of Traditional Knowledge*

D'autres sujets courants comprennent le changement des saisons, les quatre éléments de la nature (la terre, l'eau, le feu et l'air) et les célébrations de bravoure et de bonnes actions.

Peu importe le sujet du récit, il est souvent porteur d'un message sur les valeurs comme la collaboration, le compromis, le partage et la fierté dans la réussite de la communauté. Des liens entre les éléments personnels et planétaires illustrent l'interdépendance entre toutes les choses et l'importance des relations qui nourrissent l'esprit, et qui sont respectueuses de soi, des autres et de tout ce qui existe dans le monde.

Certains récits sont centrés sur des rêves ou des visions; d'autres prédisent l'avenir. La plupart montrent que le monde visible n'est qu'à la surface. Parfois, le message d'un récit est évident. D'autres fois, l'auditoire doit y réfléchir pendant un certain temps. Le plus souvent, les réponses se trouvent dans le monde naturel.

Les traditions orales des Premières nations ont toujours fait référence à l'unité qui joint les éléments vivants et non vivants de la Terre. La science dominante actuelle reconnaît cette vérité. La science de l'écologie – l'étude des relations entre les choses vivantes et leur environnement – revient aux vérités que les Premières nations connaissent et enseignent depuis des générations.

TROUVER L'INSPIRATION À TRAVERS LA TRADITION ORALE

De nombreux récits de la tradition orale contiennent un message d'inspiration permettant de s'élever au-delà des difficultés. Les thèmes communs de ce type de récits comprennent :

- reconnaître les talents et les forces chez les autres et soi-même;
- surmonter les obstacles;
- résister dans les situations difficiles;
- atteindre ses objectifs;
- caractéristiques vertueuses (p. ex., patience);
- valeurs positives (p. ex., égalité).

Quelles sont les valeurs ou les leçons importantes qu'offrent les récits de la tradition orale?

À FAIRE

1. Avec l'aide de votre enseignant, identifiez les étapes du protocole approprié à utiliser pour aborder les aînés et leur présenter une demande. Le protocole varie d'une communauté inuite à l'autre et d'une communauté des Premières nations à l'autre, mais il faut toujours s'assurer de respecter l'aîné et ses connaissances. Dans la culture des Cris et des Pieds-Noirs, l'offre de tabac ou d'un cadeau s'avère une forme fréquente d'invitation.
2. En respectant le protocole approprié, invitez un aîné dans votre classe pour partager un récit de sa culture. Demandez un récit d'enseignement issu de la culture de l'aîné.
3. Après la visite de l'aîné, discutez en classe de ce que vous avez pensé du message transmis dans le récit (par exemple, pour nous aider à comprendre l'importance de la patience, pour inspirer ceux qui font face à des situations difficiles, etc.).
4. Les paroles des chansons, comme les récits, expriment souvent des idées sur les valeurs ou des messages visant la réussite d'objectifs importants. Trouvez une chanson qui, selon vous, exprime un message d'inspiration. En écoutant la chanson, prenez des notes sur les lignes qui soutiennent l'idée principale des paroles.
5. Préparez une présentation pour votre classe, laquelle comprendra ce qui suit :
 - une brève explication de la chanson et de son message;
 - un résumé de votre opinion sur le pouvoir d'inspiration des paroles de la chanson;
 - des extraits de la chanson, ou la chanson complète, que vous utiliserez au début, à la fin ou tout au long de votre présentation.
6. En classe, comparez la façon dont le récit de l'aîné a transmis son message avec les techniques utilisées dans la chanson.

RETOUR EN ARRIÈRE

Avant de passer à la prochaine section, assurez-vous d'être en mesure de répondre aux questions suivantes : Comment la tradition orale enseigne-t-elle les valeurs aux nouvelles générations? Quels types de valeurs sont fréquents chez les peuples inuits et des Premières nations? Écrivez une nouvelle, un poème ou un paragraphe à l'aide de vos réponses à ces questions et des notions que vous avez apprises [dans cette section].

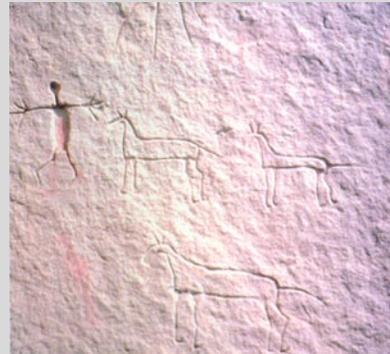
Les littératures orale et écrite

GUIDE DE LECTURE

Aujourd'hui, les paroles du passé continuent d'être transmises aux générations plus jeunes. Beaucoup sont partagées de la manière traditionnelle, par la parole, de génération en génération. Jusqu'à tout récemment, les personnes des cultures non autochtones faisaient très peu d'efforts pour comprendre les traditions orales. Ils avaient tendance à évaluer les histoires des Premières nations et des Inuits en fonction des systèmes de croyances de leur propre culture, lesquels placent une plus grande valeur sur la transmission écrite. Cependant, au cours des dernières années, ce courant de pensée a perdu du terrain – même la Cour suprême du Canada a utilisé les récits oraux dans le cadre de ses décisions. Pendant votre lecture, songez aux ressemblances et aux différences entre les littératures orale et écrite. Avec quelle forme d'expression vous sentez-vous le plus à l'aise? Pourquoi?

Ce pétroglyphe se situe au parc provincial Writing-on-Stone dans le sud de l'Alberta. Le nom vient du mot Pied-Noir *Ásinai'pi*, qui signifie « écrire sur la pierre » (« writing on stone » en anglais). De nombreuses Premières nations ont visité ce site; il s'agissait d'une route de migration fréquemment empruntée. Recherchez le type d'information qu'on y enregistrait. Comparez ces symboles à ceux d'autres pétroglyphes ou pictographes situés au Canada et notez les ressemblances et les différences.

BIEN QUE TOUTES LES CULTURES AIENT DES RÉCITS, SEULES LES CULTURES ORALES LES UTILISENT SANS CESSER COMME OUTIL PRINCIPAL D'ÉDUCATION ET DE SOCIALISATION. La socialisation est un processus selon lequel les personnes absorbent la culture de leur société, et ce, tout au long de leur vie. Les légendes et les récits populaires d'Europe ont jadis eu ces mêmes fonctions d'éducation et de socialisation, mais aujourd'hui, ils sont perçus comme un divertissement pour les enfants plutôt qu'une partie intégrante des cultures vivantes.



LE COMPTE DES HIVERS

Bien que les cultures inuites et des Premières nations soient basées sur la tradition orale, certaines nations ont également enregistré de l'information dans des cavernes, ou sur les pans de montagne. Plutôt que d'utiliser un orthographe, ces groupes utilisaient des symboles et des dessins d'animaux et de personnes. Ces symboles s'appellent aujourd'hui des pictographes ou des pétroglyphes. Les pétroglyphes sont gravés dans la pierre alors que les pictographes sont réalisés à l'aide de peinture ou d'ocre sur la pierre. Le récit suivant décrit le système utilisé par les Pieds-Noirs pour écrire l'histoire. Il est tiré de *Kipaitapiiwahsinnooni: Alcohol and Drug Abuse Education Program*, de Makai'stoos (Leo Fox).

Les Kainais, Siksikas et Piikanis utilisent ce que l'on appelle le compte des hivers pour enregistrer chaque année. Le compte des hivers illustre l'évènement le plus marquant d'une année particulière et sert de mesure chronologique.

Puisque plus d'une personne effectuait ces enregistrements, les évènements pouvaient varier d'un enregistrement à l'autre. Par exemple, si une éclipse solaire avait lieu lors d'une année donnée et

que la personne responsable de consigner le compte des hivers considérait que c'était l'évènement le plus marquant de l'année, elle l'enregistrait. Au cours de la même année, un autre historien pouvait avoir enregistré quelque chose d'autre, comme de nombreux décès causés par une terrible tempête hivernale. Lorsque les gens faisaient référence à l'un ou l'autre de ces évènements, les gens savaient qu'ils parlaient de la même année.

Les cultures qui transmettaient principalement l'information par écrit avaient tendance à considérer les auteurs comme les créateurs d'œuvres originales. Les travaux écrits sont perçus comme une forme d'élocution et sont très respectés. Les auteurs sont légalement les propriétaires des œuvres qu'ils créent et ont certains droits en ce qui a trait à la façon dont leurs travaux sont utilisés.

Les cultures orales présentent des idées différentes quant à la création littéraire. Les récits d'une culture particulière sont considérés comme l'héritage d'une communauté et non d'un individu spécifique. Un conteur peut être admiré pour son talent à raconter des histoires, mais les récits eux-mêmes font partie de la communauté. L'objectif ultime du partage d'un récit consiste à réunir les gens dans un sentiment d'appartenance.

LE RÉCIT DE L'ORIGINE DES MÉTIS

Bon nombre de peuples inuits et des Premières nations croient que leurs ancêtres sont originaires de l'Amérique du Nord et que le Créateur a créé la terre et ses habitants, y compris les humains, afin qu'ils y existent dans un équilibre délicat. Ces croyances sont fondées sur des enseignements oraux sacrés qui ont été transmis depuis des générations.

La Nation des Métis, comme les peuples inuits et des Premières nations, est aussi originaire de cette terre, bien que le récit de son origine soit différent de celui des autres peuples autochtones. L'une des différences s'explique par le fait que les peuples métis peuvent retracer leur histoire à travers des documents écrits. En revanche, les peuples inuits et des Premières nations peuvent retracer leur histoire principalement à travers des traces orales, leurs documents écrits n'étant que très récents (au cours des 400 dernières années). Bien que certains peuples métis s'identifient à certaines parties de l'histoire orale de leurs ancêtres des Premières nations, l'origine de leur propre culture prend racine après le contact européen.

Chaque culture a une tradition orale. Ces cultures qui ont présentement des histoires écrites peuvent retracer leurs histoires jusqu'à la tradition orale.

Par exemple, les récits qui figurent dans le livre le plus publié dans le monde, la Bible, sont fondés sur des récits oraux.

Billy Joe Laboucan est un spécialiste de la langue crie, un enseignant et un conteur d'origine crie-métisse. Son intérêt pour le métier de conteur est né alors qu'il était enfant et qu'il écoutait les récits de ses parents et des aînés. Adulte, il a passé beaucoup de temps avec de nombreux aînés pour entendre leurs récits.

Les récits écrits ainsi que les récits oraux s'appuient sur des règles et des conventions acceptées et comprises par l'ensemble du public d'un conteur. Ces règles ou conventions aident le public à comprendre les intentions du conteur et peuvent faciliter la compréhension de certaines sections du récit.

De façon générale, les récits écrits comme les récits oraux doivent avoir une source authentique ou comporter une confirmation des origines du récit. Les conteurs des Premières nations commencent généralement par remercier les personnes qui leur ont raconté le récit. Cela confère au récit une certaine authenticité. Leurs récits peuvent être retracés dans le temps et à travers les générations.

Les deux types de récits nécessitent parfois des explications sur certains concepts, sur le contexte ou sur les sources offrant de plus amples renseignements. Les conteurs prennent souvent des pauses et renvoient à un autre récit ou à un autre incident, selon une technique que l'on pourrait décrire comme des « notes orales ».

Baucoup d'autres conventions sont utilisées à la fois dans les littératures orale et écrite : intrigue, personnage principal ou protagoniste, conflit ou problème, thème, suspense, etc. En outre, les deux types de littératures comprennent de nombreux genres, comme l'histoire, la philosophie, l'humour ou le mystère. De plus, beaucoup de récits, qu'ils soient racontés ou écrits, ont pour objectif principal d'offrir une forme d'enseignement.

Souvent, lorsque la société en général pense à la tradition orale, ses érudits ainsi que le grand public interprètent mal les histoires et les considèrent même parfois comme de simples fables. En ce sens, les œuvres de Shakespeare ou de Platon seraient aussi considérées comme des fables.

– Billy Joe Laboucan,
Little Buffalo, Alberta

PUBLICATION DES RÉCITS ORAUX

Aujourd'hui, de nombreux récits issus des traditions orales inuites et des Premières nations peuvent être lus en ligne ou dans des livres. Même des récits concernant les questions spirituelles existent en format écrit. Certaines personnes pensent que les récits sacrés ne doivent pas être écrits ni partagés à l'extérieur des cercles traditionnels.

Le savoir autochtone

Les enseignements sacrés constituent le fondement véritable des croyances traditionnelles des Premières nations, des Métis et des Inuits. Leur équivalent le plus proche serait la Bible pour les chrétiens. De nombreux enseignements perdent de leur sens d'origine lorsqu'ils sont traduits, car il n'y a souvent pas de mots équivalents pour les expliquer. Lorsqu'un récit sacré est pris hors contexte, abrégé, adapté, traduit et écrit, le résultat est souvent déformé et mal compris. Il est préférable que ces croyances soient enseignées par des personnes qui parlent leur propre langue et dans le contexte de leur propre culture.

– Bernie L'Hirondelle, Barrhead, Alberta

L'un des problèmes est que toutes les versions publiées ne sont pas authentiques. Certains récits ont été utilisés par des personnes d'autres cultures sans que ne soient respectés les origines et les objectifs des récits. De nombreux peuples inuits et des Premières nations sont opposés à cette utilisation de leurs récits, tout comme ils seraient opposés à ce qu'une personne prenne un objet sacré et qu'elle l'utilise de façon inappropriée.

D'autres personnes considèrent que la publication des récits tirés des traditions orales élargit le cercle de personnes qui peuvent apprendre les enseignements qu'ils contiennent. Beaucoup pensent que le partage de la sagesse traditionnelle aide les personnes non autochtones à apprécier et à comprendre les cultures inuites et des Premières nations.

En outre, de nombreux Autochtones vivent dans des centres urbains ou dans d'autres régions où ils n'ont pas l'occasion d'entendre les récits racontés traditionnellement. Certaines personnes craignent que les traditions orales soient perdues si elles ne sont pas écrites. Ces personnes croient que le fait de les préserver sous quelque format que ce soit doit être une priorité.

Même si le monde a beaucoup changé, les leçons de paix, d'harmonie, d'équilibre, de responsabilité environnementale, d'acceptation des différences, de coopération, de respect pour la nature et de l'importance de vivre une vie honorable que transmettent ces récits sont encore pertinentes quant à de nombreux problèmes contemporains.

Qu'est-ce que vous pensez de la transcription de récits qui étaient jadis considérés trop sacrés pour être partagés avec des étrangers? S'agit-il d'une transition importante pour les cultures des Premières nations dans le monde contemporain? Les récits des Premières nations devraient-ils être seulement partagés à travers la tradition orale? Discutez de ces questions en petits groupes et partagez ensuite vos idées dans le cadre d'une discussion en classe.

L'ORIGINE DE LA NATION DES MÉTIS

En lisant la section qui suit, songez à la façon dont l'histoire de la Nation des Métis est semblable à celles des peuples inuits et des Premières nations et à la fois différente de celles-ci. Quelle peut être l'importance de ces ressemblances et de ces différences aujourd'hui?

Lorsque les premiers Européens sont arrivés sur les terres qui constituent aujourd'hui le Canada, ils ont été étonnés des riches forêts et des grandes rivières qui y étaient présentes. Ils souhaitaient s'approprier la terre et toutes ses richesses, particulièrement les luxueuses fourrures des animaux.

Au départ, les Premières nations ont accueilli les Européens. Elles étaient prêtes à aider les nouveaux arrivants, qui ne connaissaient pas les saisons et qui ont éprouvé de nombreuses difficultés au cours des premiers hivers. Les Premières nations s'attendaient à ce que les Européens, qui se sont joints à eux, vivent une vie harmonieuse, comme leurs ancêtres et ceux des autres premiers peuples le faisaient depuis toujours.

Pendant de nombreuses années, les Européens et les Premières nations ont existé dans un climat raisonnablement harmonieux et une relation bénéfique pour les deux parties s'est développée, laquelle était fondée sur le commerce. C'était le début du commerce de la fourrure. Au fur et à mesure que les années ont passé, deux groupes d'Européens – les Français et les Britanniques – se sont fait concurrence pour accumuler les fourrures, chaque groupe cherchant à en obtenir le plus possible et à revendiquer le territoire comme le leur. Ceux qui y sont parvenus ont fait appel à la sagesse et à l'aide des peuples des Premières nations.

Certains commerçants européens ont épousé des femmes des Premières nations et ont eu des enfants. Le gouvernement français a d'abord encouragé activement ces mariages, croyant qu'ils aideraient éventuellement la France à définir son emprise sur le continent. Le gouvernement britannique décourageait les unions, mais ne pouvait pas faire grand-chose pour les arrêter.

UNE CULTURE UNIQUE

- Bien qu'il existe des gens issus d'ancêtres mélangés partout dans le monde, peu d'entre eux forment une culture distincte marquée par un mélange de caractéristiques culturelles. La Nation des Métis est une exception.
- Certains historiens affirment que les premiers enfants de couples Premières nations-Européens sont nés peu après l'arrivée du premier groupe de commerçants européens sur la côte est de l'Amérique du Nord au XVI^e siècle. La Nation des Métis a développé un sentiment de culture distincte au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.
- Certains peuples métis descendent de commerçants de fourrure français qui ont travaillé pour la Compagnie du Nord-Ouest. D'autres avaient des ancêtres écossais ou anglais ayant travaillé pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Chaque groupe présentait des caractéristiques culturelles distinctes qui existent encore à ce jour.
- Les peuples métis ont officiellement été reconnus comme l'un des peuples autochtones du Canada dans la Constitution canadienne de 1982.

Au début du XVIII^e siècle, les Français ont commencé à comprendre l'indépendance des peuples métis et la nature unique de leur culture. Même les Français ont commencé à décourager les unions, mais les communautés métisses, particulièrement dans l'Ouest, étaient à ce moment très bien établies.

Ces unions – que l'on appelait *mariage à la façon du pays* (*country marriages* en anglais) combinaient souvent des traditions des Premières nations et des traditions européennes. Les familles travaillaient généralement dans le commerce de la fourrure. Les enfants apprenaient les mœurs des deux cultures et parlaient deux langues. Ces enfants grandissaient, se mariaient et avaient eux-mêmes des enfants et continuaient souvent à mélanger les cultures qu'ils avaient apprises lorsqu'ils étaient enfants. Les unités familiales qui se sont développées sur des liens sociaux et économiques pendant le commerce de la fourrure ont créé une culture distincte.

La culture est ensuite devenue plus forte que le commerce qui lui a donné naissance et aujourd'hui, elle s'avère une source d'identité et un lien partagé pour de nombreuses personnes.



De nombreux Métis de l'Alberta continuent d'apprendre les traditions culturelles métisses. Ici, des membres de la troupe Caslan School Dancers de l'établissement métis de Buffalo Lake font un spectacle pour la célébration de la Journée nationale des Autochtones 2003 à Edmonton. (Les noms des personnes figurant sur la photo ne sont pas disponibles.)

CERCLE DE DISCUSSION

LES RÉCITS DE CRÉATION DANS LE MONDE MODERNE

Pour certains peuples inuits et des Premières nations, les récits de création sont aussi importants aujourd'hui qu'ils l'étaient lorsqu'ils ont été racontés pour la première fois. Les valeurs que transmettent ces récits sont intemporelles.

Pour les Premières nations qui revendiquent une part du territoire traditionnel de leurs ancêtres, les récits de création ont une importance politique et économique supplémentaire. La Cour suprême a reconnu que les témoignages oraux doivent être considérés au même titre que les preuves écrites devant les tribunaux. Lisez les énoncés suivants concernant les récits de création, puis, dans votre cercle de discussion, réfléchissez à la façon dont ces récits pourraient s'avérer importants dans le cadre de la revendication d'un territoire ou de terres spécifiques pour une Première nation.



En quoi le fait d'être assis en cercle met-il l'accent sur les idées de renouveau et de continuité?



Au moment de partager vos idées, songez à faire part des expériences que vous avez vécues concernant les enseignements d'un aîné.

Les Mushkegowuk de la baie James, où leurs ancêtres se sont installés il y a 10 000 ans, pensent que le Créateur les a mis sur cette terre, dans ce jardin, pour qu'ils s'en occupent à l'intention de ceux qui ne sont pas encore nés. Si nous devons entretenir ce jardin, cela signifie qu'il faut nous occuper de son environnement physique. Cela signifie également qu'il faut maintenir des liens harmonieux avec les autres peuples et les animaux dont nous avons besoin pour subsister.

– Chef Edmund Metatawabin,
Première nation de Fort Albany, *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones*

Dans les traditions historiques autochtones, le récit de création de chaque peuple, bien qu'il prenne sa source dans le passé, concerne surtout le présent. Il invite les auditeurs à participer au cycle de la création en leur faisant prendre conscience que, faisant partie d'un monde qui naît, meurt et renaît selon le cycle visible des jours et des saisons, ils s'intègrent aussi dans un ordre naturel, en tant que peuple distinct qui partage dans cet ordre.

– *Rapport de la Commission royale sur les Peuples autochtones*

La création est un processus continu et, pour se poursuivre, elle doit se renouveler. Par les cérémonies, les chants et les récits, l'homme joue son rôle dans la poursuite du renouvellement de la création. La danse du soleil, les cérémonies sociétales et le déballage de ballots de médecine à certaines périodes de l'année sont autant d'aspects interdépendants de choses qui se passent sur la Terre mère.

– Leroy Little Bear, Première nation Kainai,
*Rapport de la Commission royale sur les
Peuples autochtones*

La création du Corbeau est une partie importante du récit de la création. Le Corbeau a été créé comme le chef de tous les chefs. C'était la personne la plus puissante et la plus brillante, et tous avaient recours à ses connaissances et à son expérience. Mais il était aussi prétentieux et égoïste. Lorsque les oiseaux ont été peints, il a insisté à être mieux peint que tous les autres oiseaux. Bien sûr, il a été récompensé en étant peint tout de noir. La faiblesse du Corbeau était qu'il ne se voyait pas en relation avec les autres qui l'entouraient. Il se voyait comme un être complet et achevé. Du récit du Corbeau dérive la perspective des Denes voulant que nous devons continuellement nous surpasser pour croître plutôt que de demeurer trop confiants et être suffisants quant à ce que nous sommes ou ce que nous sommes devenus.

– Document du programme d'études Dene Kede

Mon peuple, les Denes, croit que nous avons toujours vécu ici, dans le Nord. Nous n'acceptons pas les histoires scientifiques au sujet des peuples autochtones qui auraient traversé le détroit de Béring depuis la Sibérie. Nous pensons que le Créateur nous a mis sur la terre lorsque le monde était nouveau; il nous a mis ici, dans cet endroit que les Canadiens appellent aujourd'hui les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. C'est chez nous.

Je me souviens très bien des récits que ma grand-mère, Basiswo, me racontait. Elle m'a dit que le Créateur avait d'abord mis sur terre les animaux, et qu'ensuite les humains avaient graduellement évolué à partir de ces animaux. Les récits qu'elle m'a racontés datent d'il y a des milliers d'années et je les crois. Ce sont les récits de mon peuple, même si la science dit qu'il s'agit de légendes.

Qui est mon peuple, les Denes? Nous sommes des gens de la terre; nous ne nous percevons pas différemment des arbres, du caribou et du corbeau, sauf que nous sommes plus complexes. Le Créateur nous a donné l'intelligence afin de nous permettre de vivre avec les animaux et les plantes de la Terre mère et d'en prendre soin; il nous a également donné la liberté de faire ce que nous voulons.

– George Blondin, Dene du Sahtu,
Yamoria the Lawmaker: Stories of the Dene

RÉFLEXION

1. À la suite de votre discussion en cercle, écrivez ou dessinez votre propre réponse aux récits de création que vous avez étudiés.
2. Trouvez un récit qui, selon vous, affirme la revendication d'un territoire particulier par une Première nation. En quoi le récit fournit-il des preuves à l'appui de leur revendication?

RETOUR EN ARRIÈRE

Les récits des peuples en révèlent beaucoup sur leurs valeurs. En revoyant ce chapitre ainsi que vos notes et projets, préparez une liste de croyances et de valeurs importantes pour les Premières nations et les Inuits. Inspirez-vous de votre liste pour réaliser un collage, une peinture, une sculpture ou une illustration qui représente vos idées.